

ACTUALITÉ VIENT D'AGIR

SANS MARX PAS DE CRITIQUE ET D'OPPOSITION RÉELLES DANS LE CAPITALISME HIGH-TECH TRANSNATIONAL¹

Il serait trop facile et naïf de simplement affirmer >l'actualité de la pensée et de l'œuvre de Marx<. Ce que nous pouvons affirmer cependant, c'est son actualité potentielle. Cela mène immédiatement à la question : >Comment actualiser ce potentiel?< La condition est l'examen désillusionnant de ce qui est advenu de Marx dans la situation postcommunisme. Et puisque ce qui naît et renaît justement, quand et où Marx s'actualise, c'est le marxisme, il faut parler de celui-ci. Or, en Europe occidentale la situation du Marxisme est précaire. La fusion séculaire entre théorie marxienne et mouvement ouvrier s'est largement dissolue. Le mouvement ouvrier lui-même est en déclin, la classe ouvrière hantée par le chômage, sa représentation politique réduite et assez souvent prisonnière des contradictions avec lesquelles la globalisation l'a frappée.

En Europe orientale la situation est pire, et ailleurs, par exemple en Chine, elle n'est guère plus encourageante. À juste titre on a parlé d'une reconversion des élites des anciens États dits communistes. La métamorphose d'une part de la

¹ Contribution à la rencontre >L'actualité de la pensée et de l'œuvre de Marx en France, en Europe et dans le monde<, organisée par la Fondation Gabriel Péri à Paris, le 20 Mai 2005.

nomenklatura soviétique dans une classe capitaliste rapace est connue. La Chine, ce géant qui s'est mis en marche, semble en train de se dépouiller définitivement de son >habillage idéologique< marxiste-léniniste en faveur d'un nationalisme de la montée au pouvoir mondial. Même à Cuba assiégée par les États-Unis et difficilement défendant son existence, souvent un nationalisme ou latino-américanisme commence à apparaître sous l'internationalisme marxiste.

Mais la réponse à notre question se présente plus positive sur un autre plan, quoique d'une façon paradoxale. Si le *Financial Times Deutschland* a récemment dédiée un supplément au *Manifeste du parti communiste*, une actualité toute autre s'annonce, celle de ce marxisme de provenance capitaliste, que Lénine évoquait déjà lorsqu'il attribuait à Johann Georg von Siemens, >un des plus grands industriels et 'rois financiers' de l'Allemagne<, une compréhension >'plus marxiste' de l'essence de l'impérialisme< que celle manifestée par Plekhanov, le >fondateur du marxisme russe< (Œuvres 22, [232 éd. allemande]).

Cependant, de larges segments de la gauche occidentale s'engagent – pour ne pas dire: se consomment – dans des politiques d'identité ou de *political correctness*, voire prennent la voie de la recherche lacanienne, pour savoir si la femme symbolise le phallus et autres questions de ce genre... Il y a une matérialité historique à redécouvrir, pour ainsi dire en dessous de la mêlée des discours. Les courants *a priori* plus politiques, en particulier de la jeune gauche allemande et même ceux qui s'appellent communistes, ne perdent guère d'opportunité de se diviser sur des questions comme le conflit israélo-palestinien. Un techno-pessimisme s'installe là où le *Manifeste Communiste* démontrerait les potentiels contradictoires des technologies que le capital développe, et où Marx dirait que chaque chose est >enceinte de son

contraire<. De façon générale, on constate que ce qui s'est largement perdu, c'est le sens des contradictions, l'âme de l'art politique, la dialectique.

Et pourtant, plus l'État social se démonte, plus l'actualité potentielle de Marx remonte. Plus l'économie se globalise et la politique se dénationalise, plus le niveau sur lequel Marx développe sa critique et dessine sa perspective s'approche de la réalité immédiate. Plus le groupe de technologies, basées sur l'ordinateur, se développent, plus la contradiction fondamentale annoncée par Marx opère, celle d'un système qui se règle à travers le travail et qui, en même temps, récompense celui qui réduit le travail nécessaire. L'effet de cette tendance, que nous pouvons appeler >chômage high tech< – concept qui pousse à l'extrême ce que, dans les années 30, Emil Lederer a analysé sous le terme de >chômage technologique< -- frappe une partie croissante des populations des pays riches, tout en confrontant leurs gouvernements et leurs économies nationales avec des tâches et des problèmes de finances publiques de plus en plus insolubles. Paradoxalement, les effets de la substitution technologique du travail vivant par le >travail mort< se voient multipliés par un phénomène qui opère inversement et tend à freiner le développement des forces productives: je parle de la chasse à la force de travail au prix plus bas. Phénomène qui s'annonçait déjà aux temps de Marx avec la concurrence croissante du marché mondial et sur lequel Marx préparait une note à ajouter dans une future 3^{ème} édition du *Capital I*, et dans laquelle il cite un membre du Parlement anglais:

>Si la Chine devient un grand pays industriel, je ne vous pas comment la population ouvrière européenne pourrait soutenir la compétition sans descendre au niveau de ses concurrents.< (C I, trad. J.-P.Lefebvre et alii, Paris 1983, p. 673, n. 53; cf. MEW 23/627)

Et Marx commente:

>Finis les salaires européens, non, le capital anglais appelle maintenant de ses vœux des salaires chinois.< (Ibid.)

Aujourd'hui tout le capital s'efforce de réaliser le rêve du capital anglais d'autrefois. Les technologies intégrées d'information et télécommunication (IT) lui ont fourni l'infrastructure d'un management transnational qui lui permet de gérer des dispositifs dispersés sur le globe. Voici la nouvelle forme-capital dominante de l'époque. Et voilà pourquoi il me paraît juste de parler de >capitalisme high tech transnational<². Penser les lois de mouvement de cette nouvelle formation capitaliste, analyser son mode de production, déterminer sa modification globaliste des rapports de production, voilà quelques-unes des tâches sur lesquels nous devons nous entendre et des actions requises pour atteindre l'actualité de l'oeuvre de Marx.

Mais il y en a plus. S'il est vrai que, qui dit actualité de Marx dit implicitement actualité du marxisme, il faut constater, que les marxistes sont une ressource qui est en train de s'épuiser. Non seulement l'*aggiornamento* de la théorie marxiste, mais aussi la reproduction de cette forme d'individualité historique que nous appelons >marxiste< doit revenir à l'ordre du jour. La pensée marxiste demande une culture théorique alimentée par un ensemble complexe et indispensable de pratiques et de supports -- les fameux appareils d'hégémonie dont parlait Gramsci : un réseau de fondations, revues, journaux, dictionnaires etc., ainsi que des débats et une critique mutuelle, disciplinée et civilisée par la présence d'un espace public qui ne laisserait pas les sottises passer inaperçues. Le déclin du mouvement ouvrier a endommagé tout cela et plutôt que l'intellectuel collectif, c'est l'intellectuel médiatique égo-monopoliste qui domine la scène. Type logo, il s'approprie de Marx, lutte jalousement pour sa part du marché, vend des châteaux en Espagne, ou se fait

² Cf. W.F.Haug, *High-Tech-Kapitalismus*, Hamburg 2003, 2. éd. 2005.

l'Érostrate des discours qui, pour devenir fameux, ne recule devant aucune infamie.

Maintenant qu'enfin un nouveau mouvement pluriel est en train de se former à l'échelle mondiale, un phénomène se reproduit que Gramsci a si bien décrit:

>Tous les rêveurs les plus ridicules qui, dans leurs cachettes de génies incompris font des découvertes stupéfiantes et définitives, se précipitent sur tout mouvement nouveau, persuadés de pouvoir déballer leurs sornettes.<

Et voici la réponse pratique que Gramsci propose:

>Il faut créer des hommes sobres, patients, qui ne désespèrent pas devant les pires horreurs et ne s'exaltent pas à la moindre sottise. Pessimisme de l'intelligence, optimisme de la volonté.< (Gramsci, *Cahiers de prison*, cahier 28, §11)

Vous souvenez-vous que Gramsci rassemble >sous le titre global de 'Lorianisme'< ce qu'il appelle >certaines aspects inférieurs et bizarres de la mentalité d'un groupe d'intellectuels<, qu'il explique avec un >manque de cohésion, d'esprit critique systématique, désinvolture dans le développement de l'activité scientifique, manque de centralisation culturelle, mollesse et indulgence éthique dans le domaine de l'activité scientifico-culturelle, etc., qui ne sont pas convenablement combattus et rigoureusement frappés: d'où irresponsabilité à l'égard de la formation de la culture nationale< (Préambule du cahier 28).

Bien sûr, >combattus et rigoureusement frappés< n'a, chez le théoricien de l'hégémonie, aucun sens répressif. Il ne s'agit point d'un retour à ce que Robert Havemann appelait >l'Administration centrale des vérités éternelles<, mais d'une politique du culturel nouvelle et de portée transnationale en

matière théorique, une sorte d'antilorianisme organisé. Gramsci parle de la vie culturelle de la gauche, des effets de ses débats menés dans des revues ou à l'occasion de rencontres comme la nôtre. L'esprit historique et critique, qui a trouvé en France sa première oeuvre magistrale dans le *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle, a besoin d'être cultivé et constamment reproduit.³

³ Entre autres, il faudrait rouvrir le procès que Althusser a mené contre les Thèses de Marx sur Feuerbach et contre la Philosophie de la *praxis* de Gramsci, sans retomber, bien sûr, dans les naïvetés plutôt idéalistes qui ont caractérisé bon nombre de discours dans les années 60.